

Van Cau exalte l'identité wallonne

PS « Je me réjouis de voir le débat revivre, mais il ne faut pas que le soufflé retombe »

- L'ex-ministre-président veut relancer l'option régionaliste : exit, à terme, la Communauté française.
- Et le débat sur l'« identité wallonne ».
- Pourquoi ? Comment ?

Piqués au vif par la prise de position très régionaliste et très wallonne des parlementaires libéraux Pierre-Yves Jeholet et Jean-Luc Crucke dans une carte blanche publiée en septembre dernier, les très régionalistes et très wallons socialistes avaient depuis lors repris le leadership sur le « combat » fédéraliste (suite), avec la publication, un mois plus tard, d'une nouvelle carte blanche signée cette fois par Nicolas Martin, Pierre-Yves Dermagne et Christophe Collignon. En fait de combat fédéraliste (devenu intra-francophone), il est question du transfert des compétences en matière d'enseignement et de culture de la Communauté française vers les Régions wallonne d'une part, bruxelloise de l'autre. Partant, la Communauté serait appelée à s'effacer du paysage institutionnel au sud du pays.

Où en est-on ? Dans la petite fenêtre offerte par une « actu » dévorée naturellement par les attentats de Paris puis la marée noire en France, un ancien prêtre main forte aux petits : Jean-Claude Van Cauwenberghe. Qui, au sein de la fédération socialiste de Charleroi, est à la manœuvre dans l'organisation d'un « cycle de conférences et de formations sur le militantisme wallon » (« On compte entre 30 et 40 militants à chaque fois, ce n'est pas mal », confie-t-il), en dix « leçons » au total, dont la cinquième est annoncée, pour le 17 décembre, avec Nicolas Martin, député régional, montois, en

invité du jour, appelé à revisiter sa thèse d'université consacrée à l'« identité wallonne ».

Au fait, ça tombe bien : Elio Di Rupo a ajouté récemment un quatorzième chantier des idées à la série prévue initialement, voué aux... identités wallonne et bruxelloise. Oui mais, Van Cau

enchaine : « *Je me réjouis de voir le débat revivre au PS, mais il faut l'accompagner si l'on ne veut pas que le soufflé retombe.* » Et l'on peut compter sur l'ex-maire de Charleroi et ministre-président wallon pour (tenter de) rallumer la flamme : « *C'est un peu lent tout ça, il faut s'activer, et je prends ma petite part, modeste, dans cette volonté partagée de clarifier la position des socialistes sur ces enjeux qui restent fondamentaux.* » Car, d'après le Carolo, l'« identité wallonne forte » est une condition, rien moins, du « redressement » et du « développement » économiques de la Wallonie.

Explication : « *Il ne suffit pas de distribuer chaque année le trophée du mérite wallon, ou des cartes de la Région dans les écoles, tout cela est positif, mais il manque une stratégie globale, coordonnée, afin de cultiver cette identité collective qui est la condition d'un vrai décollage pour la Wallonie. Il faut des starters, il faut des aides aux entreprises, évidemment, c'est impératif, mais il faut aussi une âme, c'est cela qui peine à se construire. Le PS doit retrouver un rôle de protagoniste à cet*

égard, comme il l'a été historiquement. Aucune région au monde ne se développe de façon décisive si elle n'a pas la maîtrise de son enseignement, sa formation, sa politique culturelle. Il n'y a pas de région qui se développe réellement où la recherche appliquée est séparée de la recherche

fondamentale, où les infrastructures sportives sont séparées de la politique sportive, ainsi de suite. »

Objection : relancer le débat sur l'identité wallonne au moment où le FN, qui exalte la France aux Français, menace à côté de chez nous, est-ce bien

raisonnable ? Réponse : « *Reprenez ces lignes du Manifeste de la culture wallonne, de 1983, rédigé avec Jean Louvet : "Sont de Wallonie, sans réserve, tous ceux qui vivent et travaillent dans l'espace wallon ; sont de Wallonie, toutes les pensées, croyances, respectueuses de l'homme, sans ex-*

clusive"... C'est tout le contraire de l'extrême droite ! Et du nationalisme à la N-VA : eux, c'est une identité fermée, d'exclusion, conservatrice, alors que notre combat wallon prône une identité ouverte et progressiste. »

N-VA toujours : Van Cau réfute l'argument selon lequel, ac-

centuer le régionalisme au sud du pays, ce serait faire le jeu de la N-VA et sa poussée flamando-flamande : « *Ce n'est pas du tout la même vision des choses : nos Régions à nous se placent dans un Etat fédéral, dans la Belgique, elles sont loyales, nous ne sommes pas indépendantistes, nous ne voulons pas même d'une septième réforme de l'Etat. Simplement, il faut être clairs sur nos projets, sur nos institutions entre francophones, et c'est cette clarification qui nous permettra, Wallons et Bruxellois, de mieux résister demain aux vellétés flamandes de provoquer la scission du pays.* » Un peu le régionalisme ultra pour maintenir la Belgique... Vu comme ça. ■

DAVID COPPI

PARTI

Peut-être candidat à la tête de l'USC carolo

70 ans, Jean-Claude Van Cauwenberghe reprend du service dans le débat politique en relançant à son tour l'option régionaliste et le débat sur l'identité wallonne.

Il précise : « *Je n'ai plus d'ambition politique électorale, mais j'ai bien envie de jouer mon rôle de militant.* » Ce qui, en plus de l'animation du groupe de travail sur le militantisme wallon, et la rédaction d'une résolution sur le sujet (« *Je l'adresserai à la fédération après notre conférence du 17 décembre* »), pourrait passer par la conquête de l'USC (Union socialiste communale) de Charleroi, laquelle regroupe 16 sections, et représente la moitié de la fédération PS carolo. « *Candidat à la présidence de l'USC ? C'est envisageable, mais je n'ai pas encore tranché.* » En attendant, Van Cau préside l'ASBL financière de l'USC carolo, c'est déjà ça.